

tres, de 29 à 41 millions ; celles des patentes de 40 à 163.

Si cette cause avait une action sérieuse, nous devrions constater que les régions sur lesquelles pèse le plus lourdement l'impôt, c'est-à-dire les plus pauvres, ont la natalité la plus faible, et que les régions riches, qui supportent plus légèrement le poids de l'impôt, ont, au contraire, une très forte natalité.

Or c'est précisément le contraire qui se produit. Les riches fermiers de la Normandie et de la Picardie, qui ont réalisé de si beaux bénéfices jusqu'à la crise agricole, n'ont qu'un ou deux enfants, tandis que la natalité se maintient à un chiffre plus élevé dans les régions pauvres comme la Bretagne, l'Ardèche, la Lozère, l'Aveyron, la Haute-Loire, la Corrèze, etc.

J'ai sous les yeux une carte de la natalité en France, pour l'année 1881, les teintes noires qui marquent les chiffres les plus faibles de natalité correspondent aux régions les plus riches et viennent par conséquent réfuter l'argument tiré des charges de l'impôt.

Ces diverses causes n'agissent donc pas, ou du moins, n'agissent pas d'une façon sensible.

Mais il en est d'autres qui paraissent agir plus réellement.

III

Ces autres causes que nous allons examiner ont évidemment une action sur l'affaiblissement de la natalité en France. Elles ne sont pas fortuites. Comment admettre, en effet, que tant de causes se produisent dans un même pays et à une même époque, sans qu'il y ait eu, dans ce même pays et à cette même époque, une circonstance qui ait favorisé leur éclosion. Cette coïncidence suffirait à prouver qu'il doit y avoir une cause génératrice plus haute.

Lorsqu'un homme commet maladresses sur maladresses, fautes sur fautes, erreurs sur erreurs, vous pouvez légitimement affirmer qu'il y a en lui une lacune, une fissure dans l'intelligence ou dans la volonté, qui lui fait commettre toutes ces actions.

Il en est de même pour la France. Vous allez voir, en effet, que toutes les causes que l'on in-

voque pour expliquer l'affaiblissement de la natalité sont elles-mêmes inexplicables sans l'intervention d'une cause plus haute.

1^o En voici d'abord une quelque peu naïve :

“La volonté de l'homme, dit M. de Nadaillac, est une cause première de la faiblesse de la natalité en France.”

Il est incontestable, en effet, que si les Français voulaient avoir beaucoup d'enfants, ils pourraient en avoir tout autant que les autres peuples. Mais pourquoi ne le veulent-ils pas ? Voilà précisément la question. On voit donc bien que cette cause n'explique rien.

2^o *La multiplication de la petite propriété.*

Ici il faut distinguer.

Si on entend par là un état social dans lequel la propriété est tout naturellement constituée en petits domaines *stables*, transmissibles selon la libre appréciation des besoins de la famille par le père, il s'en faut de beaucoup que la natalité soit, en pareil cas, moindre que dans les pays à grande propriété.

On voit, en effet, que les naissances sont aussi nombreuses en Angleterre, pays de grande propriété, que dans la Norvège, le Lunebourg hanovrien, les petits cantons suisses, les provinces basques, etc., de petite propriété.

Au contraire, si on entend par multiplication de la pet'te propriété, le morcellement, la division incessante et forcée des domaines, quelle que soit leur dimension, c'est une tout autre affaire ; nous le verrons tout à l'heure. Qu'il nous suffise ici de constater en passant qu'en France où se pratique cette manière de faire, la natalité est, en effet, également faible sur les grands domaines de la Normandie, de la Picardie et sur les petits domaines de la Champagne.

3^o *L'éloignement des Français pour le mariage*, et la démoralisation, à causes du luxe, des besoins factices, des plaisirs artificiels, etc.

Il se produit, en effet, une diminution progressive dans le nombre des mariages ; si l'on tient compte que de la population mariable, notre pays n'occupe que le onzième rang ; les Anglais, les Prussiens, les Hollandais, les Autrichiens, etc., l'emportent sur nous. La démoralisation croissante n'est pas étrangère à ce résul-